

FOTO

Face à la guerre



Un soldat israélien, un petit garçon palestinien: une des rares photos qui réunit des personnages israéliens et palestiniens. La séparation des deux peuples se traduit dans les images du photographe.

(Photos: Jean Mohr/CICR)

Sous le titre "Côte à côte ou face à face", le photographe suisse Jean Mohr évoque le conflit israélo-palestinien, exemple extrême de non-communication politique.

(rw) – Un homme assis au visage songeur, la tête dans une main. Derrière lui, à travers la fenêtre, un jeune garçon qui regarde droit dans la caméra, un sourire timide sur les lèvres, la main appuyée contre la vitre qui le sépare de l'homme: "Quelques jours après la guerre des six-jours, un officier israélien étudie une proposition du CICR, sous l'œil d'un garçon palestinien." Jean Mohr a pris cette image en 1967 à Kalandia, près de Ramallah. C'est une des très rares photos de l'exposition "Côte à côte ou face à face" qui réunit des personnages israé-

liens et palestiniens. Et pour cause. Le conflit entre les deux peuples n'est pas seulement la source d'interminables négociations, interventions guerrières, attentats et annexions meurtrières, il a également mené, au cours des dernières décennies, à une séparation matérielle de plus en plus grotesque.

Quotidien interchangeable

Quelle entreprise risquée que de vouloir saisir ces deux réalités! Comment concilier souci d'objectivité et devoir d'information, par rapport à la polarisation extrême qui caractérise les relations israélo-palestiniennes? On se surprend soi-même, en regardant les photos exposées actuellement au Grand Théâtre, à vérifier le nombre de photos montrant chaque côté, à analyser le regard du photographe porté sur les deux mondes, à scruter les textes pour détecter une éventuelle prise de position. Mais justement, Jean Mohr met l'accent sur les similitudes: que ce soit le repos dans le parc, les fêtes ou les tables d'opération à l'hôpital, ses photos montrent la vie de tous les jours, une vie interchangeable. Au point de faire surgir l'absurdité de cette guerre qui n'en finit pas. Ils montrent aussi le même désespoir sur les visages, la même fatigue face à un quotidien marqué par la guerre, la destruction matérielle et la misère sociale. D'ailleurs, pour les spectateurs et spectatrices non initiés il n'est pas toujours évident de savoir sur quel côté l'on porte son regard.

Cela dit, Jean Mohr ne cherche pas à détourner son objectif de la réalité de la guerre. Un grand nombre de photos évoquent justement le travail de la Croix-Rouge auprès des victimes de la guerre: camps de réfugiés, prisons, hôpitaux en sont autant de repères. Le peuple palestinien mis à l'étroit par l'occupant israélien est aussi présent que les conséquences ruineuses de cette guerre pour Israël. Les jets de pierres, les maisons saccagées, le quartier général d'Arafat en ruines, même la quiétude apparente

d'un intérieur de kibboutz traduisent l'omniprésence de la guerre. Très rarement, un grain d'humour vient éclaircir ce marasme, comme sur cette photo montrant des vaches qui s'approprient le vide créé par l'anéantissement d'une maison.

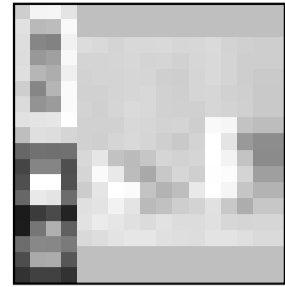
Ce qui frappe le plus celui ou celle qui connaît le pays, ce sont les photos qui marquent l'immuabilité de cette situation: un check point israélien photographié en 1967 pourrait dater d'aujourd'hui, les volets fermés des magasins lors d'un couvre-feu en 2002 semblent être dans ce même état depuis des années. Jean Mohr ne s'offre ni à lui ni à nous le luxe de faire naître l'espoir là où il n'y en a pas. C'est seulement par le fait de photographier ces hommes, femmes et enfants dans le contexte de leur environnement - souvent naturel - que le photographe exprime un certain optimisme. La beauté des paysages et des regards, discrète, est toujours présente.

Mémoire du conflit

C'est peut-être son propre parcours qui a poussé Mohr vers un tel réalisme: avant de devenir photographe, ce suisse d'origine allemande fut lui-même de 1949 à 1950 délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) dans les territoires palestiniens. Depuis ses premières expériences de photographe datant de cette époque, il a fait le tour du monde la caméra à la main, rendant compte - souvent pour le CICR - des conflits de guerre ou d'autres catastrophes. Mais il a aussi documenté l'expérience sandiniste au Nicaragua ou encore la présence des zapatistes dans le Chiapas. Sa fascination pour la Palestine pourtant ne l'a pas lâché, puisqu'il y est retourné à plusieurs reprises, une dernière fois en 2002. L'exposition est ainsi, comme le précise la brochure, "une sorte de mémoire du conflit" depuis ses premières photos de 1949 jusqu'à aujourd'hui. Il est dommage que l'exposition ne livre pas davantage d'explications sur les étapes du conflit israélo-palestinien et que le livre sorti à l'occasion de l'ouverture de l'exposition en 2003 n'est pas en vente au Grand Théâtre.

Jean Mohr, *Côte à côte ou face à face - Israéliens et palestiniens - 50 ans de photographies, au Foyer du Grand Théâtre jusqu'au 15 juillet (heures d'ouverture voir page 16).*

Livre "Côte à Côte ou Face à Face" (72 photographies), Edition Labor et Fides, contact@laboretides.com

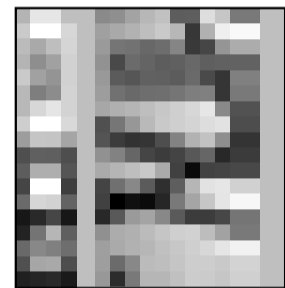


Zwischen Genius und Tinnitus

(cm) - "Less than you think" heißt einer der Songs auf der neuen Wilco CD *A ghost is born*, und am Ende des Tracks ist ein zehnerminütiges Fiepen zu hören.

Ein Kunde auf Amazon erklärte, dass sich bei näherem Hinhören tatsächlich wahre Schönheit aus dem Geräusch entwickle. Etwas Reines, Ursprüngliches, so makellos wie das ganz in weiß gehaltene Plattencover. Maik Brüggemayer schwärmte im Rolling Stone diese Songs seien unbewohnte Räume, die man erst noch einrichten müsste. Auf das großartige Album "Yankee Foxtrott Hotel" aus dem Jahre 2002 lässt Wilcos Mastermind Jeff Tweedy mit *A ghost is born* ein fähriges, schemenhaftes Opus mit Experimental-Musik folgen, auf dem nur vereinzelte Titel wirklich überzeugen können. Von Krautrock bis Pop à la "Summerteeth" ist alles vertreten, dazwischen manchmal minutenlange Soli und ulkige Geräusche. Radiohead gingen nach "Ok Computer" bekanntlich einen ähnlichen Weg, aber die hatten wenigstens noch ordentliche Songs. Jeff Tweedy dagegen tastet mit seinen Mannen in leeren Räumen verzweifelt nach einer brauchbaren Melodie.

Wilco, "A ghost is born", Nonesuch Records, 2004.

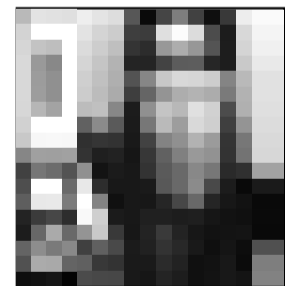


Kotzen in der Fremde

(ik) - Die "Süddeutsche Zeitung" sagt ihm schon eine Karriere als "Manu Chao der deutschen Popliteratur" voraus - ein blöder Vergleich. Denn Manu Chao singt fröhlich-engagierte Texte. Die Sprache, die Raoul Zelik

in seinem jüngsten Roman *Bastard* verwendet, ist hingegen grimmig, manchmal vielleicht etwas zu bemüht sarkastisch. Heutzutage ist es eben schick, radikal und respektlos zu schreiben, und mit vielen Anglizismen. Engagiert aber ist seine Geschichte. Carla Lee ist eine Studentin unserer Zeit. 27 Jahre jung, in Deutschland geboren und aufgewachsen, ihr Vater ein koreanischer Gewerkschaftsführer. Als "Assimilationskanakin" oder "Schlitzauge" im Deutschland nach Solingen und Hoyerswerda, als Bulimie-Kranke im eigenen Körper - Fremdsein ist Lees großes Thema. Das ändert sich auch nicht, als sie nach Korea geht und im Land ihres Vaters als investigative Journalistin einen Bauskandal aufzuklären versucht. Lee ist und bleibt Grenzgängerin, auf der Suche nach Identität, irgendwo zwischen koreanischer Höflichkeit, deutschem Pessimismus und der Kloschüssel - und genau dieser Blickwinkel macht den Reiz von Zelik's drittem Roman aus.

Raoul Zelik, "Bastard - die Geschichte der Journalistin Lee", Assimilation A, 15 Euro, ISBN 3-935936-25-7



Knigge für Rockfans

(cm) - Gibt es etwas Schöneres als einen ordentlichen Verriss? Auf www.buddyhead.com gibt's derer viele, meist illustriert mit dem entsprechenden Gesichtsausdruck des ewig gestrigen Axl Rose. Nur

wenige Platten finden Gnade in den Ohren der Macher, dabei stecken sie selbst bis zum Hals im Business, immerhin veröffentlichen sie als Plattenfirma Acts wie The Icarus Line. Aber die sind natürlich cool, also gibt's keine Interessenkonflikte. Auf der Seite finden sich nicht nur gnadenlose CD-Besprechungen, sondern auch viel Hämisches über Metall-Fans zum Beispiel. Die Hitlisten mit den besten und schlechtesten Veröffentlichungen der vergangenen Jahre sind äußerst aufschlussreich. Am Interessantesten sind aber zweifellos die Benimmeregeln für Bandmitglieder und ZuschauerInnen bei Rockkonzerten. Diesen Knigge würde man sich eigentlich am liebsten ausdrucken und an die Wand pinnen, wenn es nicht so uncool wäre.

www.buddyhead.com



L'humour dévoile ici l'absurdité de la guerre: des vaches sur le terrain vague d'une maison saccagée.